



VOGUE DECORATION

ÉDITION INTERNATIONALE N° 41 - 35 I

ÉPURE NÉOCLASSIQUE

PAR ALEXANDRA D'ARNOUX, PHOTOS INGALILL SNITT.





Frédéric Méchiche est un personnage aux facettes multiples. Esprit en perpétuelle effervescence, c'est un homme pressé qui prend le temps de méditer, un homme de terrain qui aime mettre la main à la pâte, un décorateur qui a le goût du bonheur, un architecte aussi à l'aise dans l'épure néoclassique que dans le baroque ou le contemporain. Pour lui, chaque lieu possède une identité définie, une musique particulière. Très attentif au mode de vie de ses clients, toujours soucieux de leur bien-être, Frédéric Méchiche n'en possède pas moins une véritable "patte", qui s'affirme un peu plus à chaque réalisation. Ennemi de l'excès, mais pas d'une certaine extravagance, il œuvre dans la durée. "On ne jette pas son appartement comme un T-shirt dingue acheté sur un coup de folie", explique-t-il. "Si on a du mal à vivre chez soi, c'est que c'est raté. Chaque lieu, une fois défini, doit s'imposer comme une évidence, comme quelque chose de logique. Détournons-nous une bonne fois pour toutes de ce tic affreux des années

soixante-dix où l'on éliminait tout, où l'on effaçait tout pour recommencer à zéro. Moi, je crois qu'il faut conserver ses souvenirs et ses meubles. Sans hésiter à rajeunir ces derniers et à en acheter d'autres. Même chose pour les tableaux, qu'il ne faut plus laisser traîner par terre sous prétexte de bohème, réapprenons à les accrocher aux murs. Cela implique une bonne dose de savoir-faire. C'est aussi une façon d'affirmer son goût. Il faut toujours avoir le courage de son goût. L'idéal étant pour moi un mélange de classicisme et de modernité. Le meilleur exemple reste à mes yeux le comte et la comtesse de Noailles, lesquels possédaient une des plus belles collections d'œuvres classiques, ce qui ne les empêcha pas de faire appel aux plus grands créateurs de leur temps." Epater la galerie ne l'amuse pas le moins du monde. Frédéric Méchiche ignore l'anecdote et fuit les "procédés" en tout genre. Dédaigneux des modes, son travail s'appuie – ici, comme dans sa nouvelle galerie de la rue de Thorigny –, sur une architecture aux proportions absolument parfaites.

Pages précédentes, dans le salon, l'architecture rigoureuse et aérienne créée par Frédéric Méchiche, adoucie par une palette de non-couleurs, ouvre sur la bibliothèque. Sur le parquet Chantilly, un paravent en crin de cheval clouté, derrière un lit de repos et deux fauteuils Louis XVI signés Mariette. Table basse "Kerylos" en fer forgé patiné et marbre gris, dessinée par le décorateur.

A gauche, une toile de Jean-François Mignot. Ci-dessus, contrechamp du salon : un mélange d'éléments anciens et modernes. Devant une grande toile d'Agostini (Galerie Frédéric Méchiche), un canapé et des fauteuils "Pavlova" et un canapé "Cadogan" (Galerie Frédéric Méchiche). A gauche, une table italienne fin XVIII^e supporte des objets de fouilles. Le lampadaire "Kerylos", en fer forgé patiné, évoque les torchères néoclassiques. Page de droite, dans la chambre, l'inspiration néoclassique est épurée à l'extrême. Sur les murs en marqueterie de chêne légèrement blanchi, une toile d'Agostini. Entre le fauteuil et le canapé "Blake's", housses de toile écru, une table basse plaquée à la feuille d'argent sur un fond de patines kaki est posée sur un tapis réalisé spécialement pour la pièce par Frédéric Méchiche. Détail précieux : le lampadaire 1940 en fer doré, orné de feuillages en cristal.





C'est véritablement une constante chez lui, et cela me permet d'affirmer que nous avons affaire à un esprit classique. "Dans cet appartement, j'ai opté pour une sorte de néoclassicisme épuré. J'aime ce style. De tous les styles anciens, c'est le plus moderne. J'ai éliminé en vrac les éléments XIX^e et créé un nouvel équilibre à partir de grandes voûtes arrondies, lesquelles répondent aux fenêtres qui leur font face." De l'ornementation néoclassique, Frédéric Méchiche n'a conservé que l'essentiel : jeux de pilastres surmontés de chapiteaux, palmettes en frises. On retrouve le même thème dans

la chambre, traité avec une simplicité encore accentuée, qui perpétue néanmoins la résonance classique. Partout, des associations surprenantes de matières sur une palette de non-couleurs. Sur un parquet Chantilly dont les nuances nacrées évoquent les parquets lavés, quelques meubles XVIII^e, d'autres, contemporains, dessinés par le décorateur. Le tout sans forcer la note, jamais. C'est une atmosphère aérienne, où rien ne cherche à déguiser l'élégance des volumes. Une atmosphère qui ne souffre aucun défaut. Ce n'est pas grave, il n'y en a pas... □

En haut à gauche, dans la salle à manger, le jeu néoclassique a été poussé jusqu'au bout avec une architecture à pans coupés, décorés des ornements prisés à l'époque. Autour des tables en fer forgé patiné et plateau en trompe-l'œil de pierre (Galerie Frédéric Méchiche), une série de fauteuils anglais fin XVIII^e. Rideaux en taffetas drapés à l'Antique. A droite, un lustre italien fin XVIII^e éclaire deux toiles néoclassiques encadrées par une paire de consoles d'applique (Italie, fin XVIII^e); dessous, une table de la même époque. Ci-dessus, deux détails du salon. Entre les fenêtres tendues d'une lourde soie, une glace étroite Louis XVI et une chaise de musicien. Sur une console d'époque Louis XVI, une collection de coupes en bronze du Lourisau (II^e millénaire av. J.-C.) et un vase persan en céramique (IX^e). Page de droite, les murs de la salle à manger, peints dans un esprit de faux marbre, bordés d'une frise à l'Antique et d'une corniche à denticules, ornements recomposés à partir de documents anciens.

